

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES
ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

RÉDACTION (Téléphone 13.75), ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ (Téléphone 87): RUE DU PARC, 103 :: Compte de Chèques Postaux IV B. 313.

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an fr. 10.80	Un an fr. 26.—
Six mois » 5.40	Six mois » 13.—
Trois mois » 2.70	Trois mois » 6.50
Un mois » .90	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

La Chaîne des Mensonges

Celui qui ne sait pas reconnaître qu'il a été trompé ou qu'il a trompé, se trouve entraîné dans un engrenage de mensonges ou de lamentables arguties. C'est bien ce qui arrive à la «Suisse Libérale» et au «National suisse» dans leur attaque contre la F. O. I. H.

Voyons le «National» d'abord.

Il annonce que mon dernier article est «plutôt à court d'arguments neufs». C'est aisé à dire à ceux... qui n'en ont pas eu connaissance. Puis il écrit: «Pour tâcher de pallier l'effet déplorable qu'a produit dans le monde ouvrier la connaissance de la lourde dette contractée en Allemagne...»

Ces messieurs jouent aux révélateurs; ils publient des documents; ils dévoilent sensationnellement des choses... que tout le monde connaissait et qui ne furent jamais cachées. Puis ils parlent en se rengorgeant «d'effet déplorable». Ces gens-là connaissent le monde ouvrier à peu près aussi bien que je connais le Sapin et le Cercle Montagnard. Qu'il y ait dans vos deux locaux quelques ouvriers toujours prêts à critiquer ceux qui dans leur rang travaillent pour le mouvement syndical et qui se fussent frottés les mains à la nouvelle d'une défaite ouvrière, nous le savons. Que la fusion soit mal vue par le «Journal des Employeurs suisses», par la «Fédération Horlogère», par le «National», par la «Suisse Libérale», au Cercle Montagnard, au Cercle du Sapin et qu'elle soit critiquée par ceux qui dans les syndicats ont tout tenté pour les contrecarrer, par certains valets et certains flatteurs, c'est tout naturel. Là, l'effet fut déplorable. Nous remercions M. Matthias de nous l'apprendre.

Ayant parlé de la Convention du Gothard et du parti radical suisse, M. Matthias fait le gaillard:

«Notre réponse sera simple et brève: le parti radical suisse n'a pas signé la Convention du Gothard, il n'a contracté — et cela le différencie essentiellement des dirigeants de la F. O. I. H. — aucune dette, même légère, en Allemagne.

Examinons cette pirouette. Qui donc a signé la Convention du Gothard? C'est M. Robert Comtesse, un socialiste, évidemment! Qui l'a proposée aux Chambres? Le Conseil fédéral composé... de socialistes.

Qui a donné aux Chambres une forte majorité en faveur de cette convention? C'est le parti radical suisse. Que M. Mosimann s'en soit séparé, cela n'empêche pas le parti radical de nous avoir doté de cette merveille.

Voilà une convention signée par Robert Comtesse, recommandée par le Conseil fédéral, votée grâce à l'attitude du parti radical suisse. Sa paternité n'est pas douteuse: elle est radicale.

Que signifie alors la réponse de M. Matthias? C'est que la vérité le gêne.

Parce que j'ai dit que la lutte du Leberberg aurait été fatale sans nos camarades suisses et allemands, le «National» à le front de rappeler sa noble attitude d'alors à l'égard de la «crapule» de notre ville; il a l'inconscience de rappeler ses mensonges d'alors, prélude de ceux d'aujourd'hui. Pousant l'audace jusqu'à ses dernières limites, il déclare que «mes aveux sont une confirmation» des dires du «National».

Décidément, les communiqués autrichiens et turcs ont appris quelque chose au «National» dans le domaine du maquillage de la logique et de la vérité.

Quand j'ai écrit que cette lutte aurait été fatale sans l'aide reçue, je n'ai pas écrit qu'elle a été fatale. Elle a coûté beaucoup, mais moins que ce qu'aurait coûté au monde ouvrier horloger le triomphe du patronat du Leberberg.

Ceux donc qui manifestèrent sous les fenêtres du «National» en l'accusant de mensonges ont manifesté à raison, et M. Matthias en revenant sur cette «petite démonstration» montre le souvenir qu'elle lui laissa.

Le nourrisson de la bourgeoisie chaux-de-fonnière, accumulant maladresse sur maladresse ose revenir sur sa grossière allusion à l'égard des permanents. Quel anarcho consulte-t-il donc? Le nombre des membres de la F. O. I. H. n'ayant pas diminué et le travail, à la reprise des affaires devant

être aussi sérieux que considérable, personne n'eut songé à renvoyer qui que ce soit. Jamais aucune proposition de ce genre n'a pu être faite par un ouvrier clairvoyant. C'est tout au plus si elle a pu germer dans le cerveau de ceux qui se frottent aux redingotes patronales au Sapin et à la Charbonnière.

Une pure insulte gratuite: c'est le procédé journalistique de l'homme à «la sympathie désintéressée» pour la classe ouvrière.

Tant de bassesse ne suffisait pas. Il fallait aller plus loin. Quoique nous ayons copieusement expliqué la présence des délégués étrangers, dont quelques-uns, comme les Danois et Norwégiens ne peuvent être accusés d'être germanophiles, M. Matthias libelle deux nouveaux mensonges: «Il n'en reste pas moins évident que la fusion s'est opérée sous le contrôle du seul élément germanique de l'Internationale.»

1° Il n'y a pas eu de contrôle parce qu'il ne pouvait y avoir de contrôle: Quand nos délégués suisses vont à Paris ou à Vienne, ils ne contrôlent pas ce qui s'y fait, ils s'y renseignent pour faire bénéficier leurs sections de l'expérience des autres. Un point et c'est tout. Quand Guillaume II est venu inspecter l'armée suisse, est-il venu contrôler et faut-il déclarer que l'état-major avait fait des manœuvres contrôlées par le kaiser?

2° Du seul élément germanique! Allez donc demander aux Scandinaves ce qu'ils penseront de cette fumisterie et s'ils se considèrent comme faisant partie du «seul élément germanique.»

M. Matthias explique mon attitude parce que je sens «monter jusqu'aux auteurs responsables de la situation actuelle, le mécontentement des ouvriers qu'on a bernés».

Encore deux mensonges: 1° Le mécontentement auquel M. Matthias qui a sans cesse caressé le rêve de diviser notre monde syndical en jaunes et rouges, n'existe pas et je le mets au défi d'en donner une seule preuve.

2° Il n'y a pas eu «d'ouvriers bernés» sauf ceux que vous coudoyez dans votre mutuelle servilité à l'égard de la bourgeoisie. La fusion — et il faut toujours en revenir là — n'a eu aucun effet sur nos rapports avec l'Internationale. Elle a simplement fortifié nos positions et dans la classe ouvrière on est presque unanime à le comprendre et à s'en féliciter.

M. Matthias emploie de tels procédés pour chercher à discréditer les œuvres prolétariennes qu'il tente de m'accuser de malpropreté et de mauvaise foi. Il me rappelle ce pique-pocket qui, surpris en train de subtiliser une montre se mit à crier: «au voleur! pour donner le change.»

Il écrit donc: «M. Graber s'en prend à un mort». Zut! Quel Boche, ce gaillard dans ses communiqués de bataille. Je n'ai pas dit un mot désagréable à l'égard de son père, mais pas un mot. Seulement, quand on est antiinternationaliste et patriote comme M. Matthias, quand on veut se montrer tellement collet-monté à l'égard de notre adhésion à un groupement international, il ne faudrait pas être soi-même d'origine allemande. Pour moi, internationaliste, ce n'est pas un défaut, pas plus que je ne voudrais faire un grief à la «Suisse libérale» de ce que le fameux Bethmann-Holweg, qui déchire les chiffons de papier et qui prononça le célèbre «Not kennt kein gebot», soit le cousin, le bon cousin d'une des meilleures familles à particules de Neuchâtel.

Mais alors pourquoi donc ces deux vertueux et corrects organes ont-ils fait étalage d'une «révélation désagréable» en parlant de mon frère, resté Suisse, rentré en Suisse lors de la mobilisation et travaillant à Berlin dans un bureau international.

Il fallait un moyen pour leur montrer le ridicule de leurs procédés. Ça a porté: je ne le demandais pas autre chose.

Nous reviendrons encore sur les mensonges de la «Suisse libérale».

E.-P. G.

A NOS ABONNÉS

Nous prions nos abonnés qui seraient en mesure de nous fournir les numéros du 5 juin, 30 juillet, 13 août, 24-31 octobre, 17 novembre, 5-18-31 décembre 1913, de les adresser à l'Administration, Parc 103, sans retard, contre paiement de 20 centimes le numéro.

Les effets terribles des gaz asphyxiants

Le procès-verbal de la séance du 11 mai à l'Académie de médecine de Paris rend compte dans les termes ci-après de la communication faite à cette assemblée de l'intoxication par les gaz irritants employés par les Allemands à Langhemarck:

MM. les docteurs Dujarric de La Rivière et J. Leclercq, ont pu observer à Calais un nombre relativement important (120) de soldats ayant subi l'action des gaz irritants (vapeurs bromiques et chlorées), employées par les Allemands à Langhemarck. Etant donné la faible distance qui sépare Calais du front, ils se sont trouvés dans une situation particulièrement favorable pour observer ces maladies quelques heures à peine après l'intoxication.

Les troupes allemandes avaient installé, devant leurs tranchées de première ligne, des tuyaux, espacés de 2 à 4 mètres, d'où s'échappèrent, à un moment donné, des vapeurs jaunes puis verdâtres. Ces vapeurs poussées par un vent favorable atteignirent bientôt, en rasant le sol, les lignes françaises.

Les soldats éprouvent d'abord une sensation de picotement intense au niveau des yeux, dans les fosses nasales, dans la gorge et se mettant à tousser d'une façon incessante. Puis apparaissent une sensation de constriction du thorax, de la gêne respiratoire, de l'oppression. La gorge et la trachée sont très douloureuses. Les malades ressentent une «brûlure intrathoracique». La toux devient rapidement plus pénible, incessante, quinteuse; l'expectoration, abondante, se teinte bientôt, chez la plupart des sujets, d'une quantité plus ou moins grande de sang. En même temps, ces hommes éprouvent de l'obnubilation et une sensation de fatigue anormale. Un certain nombre de leurs camarades ne peuvent fuir devant «la vague gazeuse»; ils meurent en vomissant beaucoup de sang. D'autres, très abattus, se traînent vers l'arrière; ils vomissent et crachent du sang. Ils ont des urines sanglantes.

Au moment de leur entrée à l'hôpital, la plupart de ces soldats ont l'aspect fatigué, déprimé. Les yeux sont larmoyants, les paupières gonflées; il existe même, dans certains cas, des signes de conjonctivité. Les pommettes et les oreilles sont rouge violacé, les lèvres sont violacées, les traits tirés, le nez pincé. Les malades paraissent dyspnéiques et asphyxiés; ils sont secoués par une toux incessante, quinteuse, pénible; au moment des quintes de toux, ils compriment leur poitrine entre les mains, tant sont douloureux leurs muscles thoraciques. Beaucoup se plaignent d'avoir des points de côté. La toux provoque une expectoration abondante, aérée, rosée, parfois franchement sanglante. La parole est pénible et saccadée. Il persiste un peu d'obnubilation, de prostration et d'asthénie générale.

L'action des gaz irritants a déterminé des manifestations cliniques variées. Dans la majorité des cas, les phénomènes bronchiques ou pulmonaires sont au premier plan. Mais, l'attente hépatique ou rénale est assez fréquemment notée, quelquefois dominant le tableau clinique, le plus souvent associée à des phénomènes broncho-pulmonaires.

L'étude histo-chimique et bactériologique des expectorations a permis de suivre, pour ainsi dire, pas à pas, l'évolution des lésions bronchiques et pulmonaires. Caractérisée par la présence d'éléments desquamatifs et de quelques polynucléaires, la formule des crachats s'est bientôt modifiée pour montrer la congestion et, dans quelques cas, la nécrose du poumon.

Au début, dans la majorité des cas, la flore microbienne était banale; cependant il est important de noter qu'un certain nombre de crachats contenaient des anaérobies et en particulier du «Bacillus perfringens». Dans les cas de gangrène pulmonaire, la flore microbienne était très riche en anaérobies (B. perfringens, B. serpens, B. ramosus).

Enfin, l'autopsie d'un sujet mort de pneumonie est venue confirmer les données que la clinique et le laboratoire avaient apportées. Cette autopsie a mis en évidence des signes généraux d'intoxication par des gaz irritants: congestion importante de tout l'arbre respiratoire, vascularisation anormale du tube digestif, dégénérescence massive du foie, de la rate et des reins. Elle a montré aussi des lésions de pneumonie massive du poumon droit, avec gangrène parcellaire de la base de ce poumon.

Echos de la guerre

Réunions socialistes interdites

A Dresde et dans les environs, le Parti socialiste avait annoncé pour le dimanche 15 mai des réunions publiques sur le sujet suivant: «Guerre et prix usuraire des objets d'alimentation».

La police de Dresde et les sous-préfets compétents ont interdit ces réunions, parce que les organisateurs et les orateurs ont refusé de faire connaître les grandes lignes de leurs discours, de laisser censurer leurs ordres du jour et de renoncer à tout débat.

Il paraît qu'à Lausitz également, le sous-préfet ont interdit des réunions de ce genre. Dans le district de propagande de Dresde, on devait tenir trente de ces réunions. A Dresde, on a dressé procès-verbal contre deux distributeurs de prospectus.

Dans les autres régions de Saxe, on a aussi interdit les réunions annoncées.

Les sièges de Constantinople

Constantinople détient le record des sièges entre toutes les villes.

Lorsque les troupes franco-anglo-russes seront sous ses murs, ce sera le trentième.

Le premier siège dont l'histoire fasse mention fut entrepris en 477 avant notre ère, par Pausanias, roi de Sparte. Le dernier, en 1453, donna Constantinople à Mahomet II. Dans l'intervalle, Grecs, Romains, Barbares, Perses, Arabes, Bulgares, Turcs, Russes, Croisés, l'avaient possédée tour à tour.

C'est la guerre

Deux gosses vont vers l'école, en devisant avec cette gravité des enfants que nous ne comprenons pas.

Tout à coup, la bretelle de la gibecière de l'un des deux garçonnets vient à se rompre. Voilà par terre pêle-mêle l'arithmétique avec l'histoire et le livre de composition française.

Tandis que l'écolier les ramasse, son compagnon lui dit très sérieusement:

— Que veux-tu, c'est la guerre; on abîme tout.

Chiffon de papier

Du «Courrier de l'armée belge»:

Ce mot qui, en raison des circonstances où il fut prononcé, eut une si extraordinaire fortune, n'appartient pas à von Bethmann-Hollweg; il est bel et bien du feu Chancelier de Fer. C'est, en effet, lors d'une entrevue du prince de Bismarck avec un cousin de Napoléon III, après la guerre de 1866, que le prince, à qui l'Allemagne promettait la Belgique, insinua qu'il faudrait un «traité».

A quoi l'homme d'Etat prussien répondit:

— Pourquoi? Vous êtes trop intelligent pour tenir à un traité. De deux choses l'une; ou ce traité me sera désavantageux et désagréable, et alors il ne m'arrêtera pas; ou il me sera avantageux, et mon intérêt vaut mieux qu'un «chiffon de papier».

M. von Bethmann-Hollweg n'est donc qu'un plagiaire.

Ne faites pas aux autres...

Le jour même où fut déloyalement torpillé le «Lusitania», le comte Bernstorff sollicita, par l'entremise de M. Bryan, un sauf-conduit du gouvernement britannique pour permettre au consul général allemand de New-York de rentrer en Allemagne.

L'ambassadeur anglais répondit sans rire que la vie du consul était trop menacée par les avertissements du comte Bernstorff et qu'il ne pouvait prendre la responsabilité de lui laisser accomplir un voyage transatlantique.

Et le consul resta à New-York.

Une visite à la tranchée

De l'«Echo de Paris»:

Inutile de dire l'émotion qu'on éprouve dès les premiers pas dans une tranchée de première ligne. Tandis que certains hommes guettent attentivement par les meurtrières, d'autres s'occupent sans relâche à l'entretien de la tranchée.

— Ici, nous explique le commandant, nous sommes à cent cinquante mètres des lignes ennemies. Bientôt nous allons nous rapprocher, pour nous trouver à six mètres de la tranchée allemande.

A mesure que nous montons, l'aspect de la montagne devient plus terrifiant. Sur ce sol se sont livrés des combats acharnés; l'artillerie a fait rage; plus un arbre de la fo-

rét autrefois touffue ne reste entier: plus une feuille, plus une branche, rien que des trous déchiquetés. La terre est bouleversée par l'éclatement des obus. Sur le flanc de la montagne on nous désigne un endroit où avaient été enterrés nos morts et que presque chaque jour les Allemands bombardent. Sans relâche, nos soldats creusent de nouvelles fosses aux morts exhumés sans cesse par les obus. Nous nous rapprochons de la tranchée allemande. Le commandant s'arrête bientôt, puis nous dit:

Ici, nous sommes à six mètres des Allemands.

Par une meurtrière, nous voyons, en effet, les sacs de terre protégeant l'ennemi. Très distinctement, nous entendons causer les Allemands.

D'un côté et de l'autre on s'observe; à chaque instant les coups de fusil éclatent. Comme nous allons continuer notre marche, deux hommes apparaissent au tournant de la tranchée, portant une civière sur laquelle est étendu un pauvre petit sergent qui vient d'être tué d'une balle au front alors qu'il était occupé à parfaire le parapet d'un abri.

La puissance économique de l'Allemagne

D'après la «Statistique annuelle de géographie humaine comparée» que M. Jean Birot publie chaque année chez Hachette, voici quels seraient les objets d'alimentation importés par l'Allemagne avec leur valeur en millions de francs:

Céréales	1644
Oléagineux	337
Bestiaux	281
Oeufs	211
Total	2473

D'autre part, l'Allemagne exporterait pour 360 millions de céréales et pour 262 millions de sucre, soit au total pour 622 millions. Le déficit en objets d'alimentation peut donc être évalué à près de 2 milliards (exactement 1851 millions). Il paraît peu probable qu'en ensemençant avec du blé les surfaces consacrées à la betterave on arrive à combler, même de loin, ce déficit. Il faudrait pour cela que les terres qui sont capables de produire des betteraves en suffisance pour faire 262 millions de sucre fussent susceptibles, une fois ensemençées en blé, de produire pour 1284 millions de cette céréale.

Il faudrait aussi que les engrais eussent été faits dans de bonnes conditions et que surtout l'agriculture ne vienne pas à manquer de bras pour la récolte ou pour les soins multiples qu'exige la terre pour produire une récolte normale.

Pour préciser ce qu'est ce déficit de 1851 millions, on peut le rapporter au chiffre de la population allemande; on constate alors qu'il représente 28 fr. par tête et par an. Comme l'Etat français dépense en moyenne 396 fr. par an pour ses soldats en temps de paix, on peut admettre que ce déficit représenterait environ le 7% de ce que mange un Allemand, si les 65 millions d'Allemands étaient tous adultes et aucun nourrisson. Les événements montreront si un peuple peut ou non supporter ce déficit dans son alimentation.

D^r P.-E. M.

A propos du syndicat d'importation

Naine, dans son article de samedi, intitulé *Le bout de l'oreille*, laissait entendre, suivant l'affirmation de quelques grands quotidiens de la Suisse, que l'auteur de l'article signé Dr U. W. est le général Wille. A ce propos il faut faire remarquer que certains autres journaux disent que l'auteur de cet article n'est pas le général Wille, mais un de ses fils. Cela ne diminue du reste pas de beaucoup le sens de l'article de Naine!

Les horreurs de la guerre

Un lecteur de la «Tribune de Lausanne» nous communique à ce journal une carte postale, qu'il vient de recevoir via Petrograd du théâtre de la guerre. Soit dit en passant, c'est la seule qui lui ait été remise depuis le 1er septembre. Que sont devenues les autres et aussi celles que lui-même a envoyées par les voies les plus «occasionnelles» et les plus compliquées?... mystère. Les communications avec certains Etats mêlés au conflit européen sont devenues des plus primitives. On se dirait au moyen-âge. Voici ce que dit ce billet laconique et cependant expressif:

«Mon cher fils! As-tu reçu les innombrables lettres que je t'ai adressées depuis neuf mois et pourquoi ne me donnes-tu pas signe de vie? J'apprends par hasard que tu es en Suisse. J'ai vu S. qui vient de R... Il a fait les cent-vingt kilomètres qui nous séparent de notre petite ville à pied, car il n'y a pas d'autres moyens de transport. Grâce à lui je puis te faire savoir que notre maison, avec tout ce qu'elle contenait, a été détruite par les shrapnels au cours d'une terrible bataille. Notre jardin est devenu un cimetière; on y a enterré à la hâte 4000 cadavres, en les recouvrant d'une mince couche de terre. Al ce qu'il paraît, des bras, des jambes, des têtes sortent et se dressent hors de ce charnier. C'est horrible. Jamais plus nous ne pourrions habiter là-bas.»

La lettre est signée par la comtesse H. M. (Hélène Mycielska) et vient de Lemberg en Galicie. Elle fait allusion à un des multiples combats qui ont été livrés sur le versant nord des Carpates: épisode anonyme de la guerre, car les communiqués officiels n'en ont pas parlé. Ajoutons que cette lettre aurait pu avoir été écrite aussi bien à Varsovie, à Bruxelles, ou à Liège, car partout c'est la même vision de mort, illuminée des rouges reflets des incendies qui, ainsi que des torches gigantesques, éclairent les champs de bataille.

La guerre à Bruges

Le correspondant de l'*Allgemein Handelsblatt* écrit de cette ville:

Pendant ces jours derniers surtout, l'intérêt de la population a été excité au plus haut degré. Chaque jour, on entend le grondement du canon. On voit des avions qui viennent reconnaître la ville. Ces jours derniers aussi, on a vu plusieurs Zeppelins. En outre, il arrive toujours plus de blessés, dont un plus grand pourcentage que par le passé meurent ici. Le cimetière allemand est plein de tombes. Constamment, les soldats allemands parlent des horreurs du front. Ces jours derniers, un cycliste arriva avec une commission pour la kommandatur. Comme sa bicyclette n'allait pas comme il voulait, il entra chez un réparateur pour la faire arranger, mais il est à peine dans la boutique qu'il a une attaque de nerfs. Quand il a un peu repris ses sens, il raconte les misères et les horreurs qu'il a vécues au front et qui lui ont détraqué les nerfs. Parmi et derrière les tranchées, il avait dû pédaler entre des files innombrables de tués, d'agonisants ou de blessés, le plus triste spectacle qu'on puisse imaginer. Parfois il arrivait qu'on devait faire passer en toute hâte des canons sur les corps des camarades tombés, sans qu'on pût porter secours à ceux-ci, et cela pendant que tombaient les projectiles ennemis, faisant des trous énormes et déchiquetant ceux qui avaient été épargnés jusque-là. Le cycliste, auteur de ce récit, déclarait ne plus vouloir retourner au front. Plutôt la mort que cet enfer.

Bruges même a peu souffert des bombes jetées par les avions des Alliés. Récemment, les Allemands ont promené par la ville, pour leur permettre d'en juger, des

officiers Belges faits prisonniers à l'Yser et en route pour l'Allemagne.

Les amendes continuent à pleuvoir pour les motifs souvent les plus futiles. L'imprimeur De Brouwer a été condamné à 1000 marks pour avoir imprimé une prière dans laquelle il était dit: «Débarassez-nous de nos ennemis!» Le correspondant parle ensuite de l'émotion suscitée à Bruges qui, comme toutes les villes belges comble de nombreux colombophiles, par l'arrêté du gouverneur allemand prescrivant le massacre de tous les pigeons voyageurs, parce que récemment à la côte, entre Nieupoort et Ostende, on a saisi un pigeon qui transportait un message.

Nombre de magasins allemands se sont ouverts dans la ville où, comme on sait, les inscriptions françaises sont défendues. Il y a notamment une librairie allemande qui vend des cartes postales d'un goût douteux. Une carte postale représentant le recrutement en France montre une cigogne tenant dans son bec, délicatement, un tout petit soldat français en tenue de campagne.

Conférence de la paix

Vendredi s'est réunie à Berne la conférence de la paix, convoquée par l'Union pour les intérêts de l'humanité et l'organisation du progrès humain, par l'Institut pour l'échange international d'expériences progressistes et par quelques autres associations internationales. L'assemblée comptait 50 délégués.

Elle a adopté une série de résolutions, dont l'une, dirigée contre l'annexion de pays contre leur volonté lorsqu'elle a pour conséquence le danger de guerre de revanche future; une résolution contre la propagation de la haine entre les peuples par les récits relatifs aux cruautés, enfin une résolution tendant au respect sacré des traités et contre la violation de la neutralité.

A l'occasion de cette dernière résolution, le député au Reichstag allemand, M. Vogtherr, a déclaré que lui non plus n'approuve pas la violation de la neutralité belge.

L'assemblée a voté une résolution exprimant au gouvernement fédéral et au peuple suisse sa profonde reconnaissance pour les soins donnés aux blessés et aux internés civils, ainsi que pour la façon dont ils ont réalisé d'une manière si remarquable l'idéal de l'humanité.

La conférence de la paix a continué samedi ses travaux. La conférence a voté d'abord une résolution proposée par le professeur Dr Vetter, concernant la protection des monuments pendant la guerre. Une vive discussion s'est engagée au sujet d'une résolution proposée par Mme Dr Allette Jacobs, d'Amsterdam, qui demandait l'égalité des droits politiques pour la femme, estimant que cette innovation serait profitable à l'entrée de la paix dans le monde. Bien que tous les orateurs se soient prononcés en faveur du scrutin féminin, plusieurs d'entre eux ont parlé contre la résolution pour des raisons d'opportunité. Finalement, la résolution a cependant été adoptée. Une discussion s'est ensuite développée au sujet d'une résolution déposée par M. Hubbard, tendant au développement des rapports internationaux et de la législation dans le domaine international pour mettre fin à l'anarchie qui a provoqué la guerre actuelle. Le président de la Société de la paix de Rome, M. Umano, a affirmé qu'en Italie, la guerre avait été imposée au peuple par le gouvernement, car la grande majorité du peuple était hostile à la guerre.

Demandez partout les cigarettes

MARYLAND VAUTIER

H22690L Fabrication et combustion irréprochables 6921

Favorisez l'Industrie nationale

Les incidents de Lugano

A Lugano, mercredi soir, il semble qu'il y eut des incidents assez graves. Le «Corriere del Ticino» de jeudi contient une colonne blanche qui porte le titre «Les incidents de hier soir» et plusieurs fois le mot «censure». Le journal catholique-conservateur «Popolo e Libertà» contient aussi une note disant qu'un article concernant les incidents de Lugano était en préparation, mais que, sur un ordre venu de haut, il a été supprimé.

A la suite de cette note, ce journal publie un ordre militaire qui a été affiché dans toutes les mairies du canton. Le voici:

«Me référant aux ordres déjà publiés, je rappelle à la population qu'il est défendu: a) Tout rassemblement dans la rue et sur les places publiques; b) Toute manifestation publique qui pourrait être désagréable aux étrangers, porter offense à la dignité du pays et compromettre sa neutralité; c) de porter publiquement des petits drapeaux et des rubans aux couleurs des pays belligérants; d) tout autre acte qui serait une offense au peuple, à l'armée ou au gouvernement d'un des pays belligérants. — La garde militaire et la police sont chargées de faire respecter les dispositions de cet ordre.

Le commandant de la II^e division, Colonel DE LOYS.»

C'est à propos de ces incidents qu'eut lieu au Palais fédéral la conférence dont nous avons parlé entre MM. Motta, général Wille et un représentant du gouvernement tessinois.

NOUVELLES SUISSES

La correspondance avec la Belgique. — Dès le premier juin prochain on pourra échanger entre la Suisse, mais non au delà, et les villes de Bruxelles, Verviers, Liège, y compris les villes et les différentes localités avoisinantes, et en outre Anvers, Hasselt, Welkenraedt, des lettres «ouvertes», ordinaires et recommandées, des cartes postales, des imprimés, des échantillons et des papiers d'affaires sans remboursement, en langue allemande, française ou flamande. Les envois ne doivent renfermer aucune information sur les armements, les mouvements des troupes et de la flotte ou sur n'importe quelles autres mesures militaires.

Le trafic italo-suisse. — Vendredi, à 5 h., les représentants des maisons d'expédition ont été avisées que d'après un ordre télégraphique du gouvernement italien aucune marchandise ne peut entrer en Suisse jusqu'à nouvel avis. La nouvelle a produit un grand étonnement. On croit que la mesure est provisoire. Dans les milieux d'expéditeurs, on pense que le gouvernement italien désire recevoir du Conseil fédéral l'assurance que les marchandises destinées à la Suisse ne pourront pas être réexpédiées en Allemagne.

Poste de campagne. — Environ 400 paquets militaires non distribuables sont en instance au bureau des objets trouvés de la direction de la poste de campagne, à Berne. La liste en est déposée dans chaque office de poste, où elle peut être consultée et l'on reçoit aussi les réclamations. On recommande de donner une description des paquets réclamés et d'indiquer le contenu aussi exactement que possible.

L'adresse d'un grand nombre d'envois postaux, expédiés à des troupes en campagne, porte comme destination la localité du cantonnement, au lieu de la simple indication: «Poste de campagne». Cette manière d'adresser n'est pas admise. Comme chacun sait, les troupes changent continuellement de cantonnement, de sorte qu'au lieu d'atteindre plus rapidement le destinataire, les en-

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

84

BAISER DE MORT

par

Georges MALDAGUE

(Suite)

Ce repas silencieux semblait considéré — à divers degrés — par les trois personnes assises en face de cette table, comme un moment de tranquillité et de repos bien gagné.

Celui que la mort avait guetté, dans l'atmosphère vicieuse du souterrain, ne se lassait pas d'admirer ce ciel éclatant et cette verdure reposant l'œil, un peu aveuglé par la vive lumière après les interminables heures de ténèbres.

Le déjeuner achevé, une fatigue insurmontable et qui le contraignit à se retirer dans sa chambre, où il demeura toute l'après-midi, s'empara de lui.

La comtesse et l'institutrice demeurèrent aussi chez elles.

Leur temps se passa en conjectures de toutes sortes.

Le mystère planant autour de ce jeune homme eût intrigué fortement l'être le plus indifférent de la terre.

Elles étaient femmes et curieuses, avec l'esprit inventif de la femme.

Aussi, les suppositions allaient-elles d'un train rapide.

Puis, sans s'en douter, elles se laissaient prendre, Alida, surtout, beaucoup plus impressionnable que Mlle Raminoff à cette attraction qui est une loi dans la nature, exercée par un sexe sur l'autre, alors même qu'une pensée, hors des simples rapports de convenance ou d'amitié, ne devrait jamais naître.

Tout jeune comme il le paraissait, joli garçon comme il l'était, il suscitait autant d'intérêt qu'il intriguait.

Elles ne songeaient plus à quitter Carnac ce jour-là.

Et elles parlaient encore de lui lorsque vers six heures, un coup léger fut frappé à leur porte.

Le jeune homme, cette fois, se permettait de venir les trouver.

Mme de Marcilley lui montra, comme le matin, à table, une chaise entre elles deux.

Avant de s'y asseoir, il demanda, en s'inclinant:

— Serait-ce une indiscretion, madame, de demander à qui j'ai l'honneur de parler? A qui je dois d'avoir échappé à la mort.. à la plus effroyable des morts?

— Ce n'est pas une indiscretion, Monsieur, répondit la jeune femme.

Et, désignant la Russe:

— Mlle Olga Raminoff, ma compagne de voyage et mon amie.

Puis, se tournant vers celle-ci en souriant:

— A votre tour de me présenter, si vous voulez bien.

— Mme la comtesse de Marcilley, fit Olga en souriant.

Il s'inclina derechef.

— Il est osé de ma part, reprit-il en s'asseyant, de poser une telle question; mais ces

deux noms, je veux les garder fidèlement dans ma mémoire, les répéter avec ardeur quand y reviendra le souvenir des angoisses de mon ensevelissement, — et il reviendra chaque jour de ma vie; — trouver en les prononçant, le calme, la douceur qui désormais manquera à cette vie que je vais traîner dans le dégoût et dans la haine.

Il se tint les mains, d'un blanc de cire, transparentes comme des mains de malade, crispées sur ses genoux, son visage empreint d'une expression qui le changeait, qui le marquait au coin d'une énergie indomptable.

— Oui, reprit-il pendant qu'elles le regardaient très impressionnées, voilà désormais mon existence; le vide autour de moi, et, dans mon âme, mépris de tous, ressentiment horrible de l'humanité entière. Plus de nom, plus de famille... je suis un paria qui n'aura et qui ne peut avoir qu'un but: la vengeance.

Il s'arrêta encore.

Les deux femmes continuèrent à le considérer, muettes.

— Plus de nom! fit-il d'un rire amer; il paraît que je suis mort... J'étais mort aux yeux de tous, avant qu'on me tendît l'embûche, qui devait bien réellement, sans vous, m'envoyer dans l'autre monde... Et puis, qu'on m'a rayé de la liste des vivants, je n'ai, en effet, plus de famille!... La famille! ah! la famille!... C'est de l'horreur que ce mot inspire, c'est de l'exécration que cette appellation si douce à tous: ma mère!... doit faire naître en moi. Voilà pourquoi je resterai sans nom; c'est que, pour reconquérir le mien, il faudrait frapper une femme, une femme qui, petit, m'a pris sur ses genoux et m'a mis au front des baisers. C'est qu'il me faudrait frapper... ma mère...

Au mouvement brusque qu'elles firent, Raoul de Berney, emporté par son indignation, revint à lui.

Il était allé trop loin. Son front brûlait encore de la fièvre des heures passées.

Il y appuya tour à tour ses mains, le pressant follement.

Et il murmura:

— Qu'ai-je dit?... Qu'ai-je dit?... Moi qui ne veux point qu'on sache... Ah! qu'ai-je dit?

— Rien qui doive être répété, fit Alida de sa voix compatissante.

— Jamais! répéta gravement Olga Raminoff.

— Vous le jurez? interrogea-t-il àprement, jurez-le moi!

— Sur ce que j'ai de plus sacré, fit Mme de Marcilley.

— Sur tout ce que je considère comme saint, dit la Russe.

— Je vous crois... Vous m'avez sauvé; vous n'êtes plus des femmes, vous êtes des anges et j'ai confiance en vous... j'ai confiance.

Il avait saisi une main à chacune; tour à tour, il y appuyait ses lèvres.

Elles se sentaient aussi émues que la veille, près du puits, quand elles le regardaient dévorer le peu de nourriture qu'elles avaient à lui donner.

La première, Olga se dégagea.

Et, comme serrant plus fort les doigts de Mme de Marcilley, celle-ci essayait également de se délivrer de son étreinte, Raoul, en se penchant de nouveau pour les baisers, sentit tomber sur son front une goutte brûlante.

(A suivre.)

vois dont l'adresse indique une localité sont souvent retardés. La manière d'adresser correctement les envois pour les militaires au service est décrite dans l'affiche exposée près du guichet de chaque office de poste.

Le public est de nouveau rendu attentif à l'interdiction de joindre de l'argent (espèces ou billets de banque) aux lettres et aux paquets militaires. En cas de pertes, auxquelles de tels envois sont particulièrement exposés, il n'est payé aucune indemnité. Pour envoyer de l'argent aux soldats, il faut employer exclusivement les mandats de poste militaires gratuits.

Union universelle de femmes. — Mlle Merry Gobat, fille de M. Gobat, ancien conseiller national, a été nommée secrétaire permanente de l'Union universelle des femmes. Suivant le «Bund», Mlle Gobat se rendra ces jours prochains à Genève pour prendre la direction du bureau central de l'Union qui se trouve dans cette ville.

THURGOVIE. — Prisonniers russes évadés. — Vendredi matin, deux soldats russes, prisonniers de guerre en Allemagne, qui avaient réussi à s'échapper, ont traversé le lac de Constance en petit bateau depuis Meersbourg et ont abordé sur la rive suisse. Ils ont été arrêtés dans la forêt de Kesswil. Tous deux portaient l'uniforme russe.

JURA BERNOIS

SAINT-IMIER. — Conseil municipal. — Séance du 25 Mai 1915.

Le Conseil entend le rapport de MM. Chappuis, Zehr et Bueche au sujet de l'entrevue qui a eu lieu le même jour avec M. Zollikofer, ingénieur d'arrondissement à Bienne, au sujet des questions suivantes: 1. Plainte de l'Etat contre divers propriétaires déversant les eaux ménagères de leurs immeubles dans la rigole de la route cantonale. La municipalité a été invitée à obtenir la suppression de cet état de chose, moyennant quoi la plainte sera retirée. 2. Réclamation de la Commune au sujet de l'entretien défectueux des rigoles pavées de la route cantonale par l'Etat. M. Zollikofer a reconnu le bienfondé de cette réclamation, tout en faisant remarquer que l'établissement et l'entretien des cuvettes n'appartient pas uniquement à l'Etat mais que la Commune doit y participer. Il soumettra sous peu un devis sur les frais de cette réparation. 3. Route de l'Envers. L'ingénieur d'arrondissement a donné connaissance d'une proposition au conseil exécutif en vertu de laquelle l'Etat prendra définitivement l'entretien de cette route à sa charge, moyennant que la Commune lui verse une somme de fr. 3,000.— une fois pour toute et mette une groisière à sa disposition pendant 20 ans. Une demande sera faite à la Bourgeoisie pour cette groisière et ensuite le Conseil statuera sur l'offre de l'Etat. M. Zollikofer a reconnu qu'actuellement cette route est en parfait état d'entretien. 4. Réclamation de la Commune relative aux eaux stagnantes le long de la route cantonale près de l'Asile des Vieillards. Des explications sont données sur place par M. Zollikofer, concernant les mesures qu'il a prises pour l'écoulement de ces eaux stagnantes au moyen de 3 canalisations qui vont s'exécuter à travers la route. 5. Réclamation de la Municipalité et de la Bourgeoisie au sujet des eaux de pluie de la route de Tramelan qui se déversent sur le passage de la Rainette. Ensuite de l'examen sur place, il a été convenu d'étudier le détournement et la canalisation de ces eaux dans la route de Tramelan même et cela aux frais communs de l'Etat et des deux Communes. Les travaux publics élaboreront un devis des travaux intéressant ces deux corporations.

Il est décidé de demander le placement d'un écolier dans l'établissement du Pré-aux-Bœufs, la Commission d'école l'ayant signalé comme vicieux.

Séance levée à 10 heures.

— **Manifestation contre la vie chère.** — La commission chargée d'organiser la manifestation a pris ses dernières dispositions samedi soir.

Voici le programme tracé: 7 h. 3/4, rassemblement sur la Place Neuve. 8 h., cortège en ville. 8 h. 1/4, discours par Auguste Huggler, secrétaire ouvrier à Berne et Henri Perret, professeur à Madretsch.

Après les discours, une résolution sera votée et le cortège se reformera pour se rendre au local des organisations ouvrières, Hôtel de l'Erguel où un entretien familial réunira les manifestants.

La manifestation se déroulera sur l'esplanade des collèges.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Mise sur pied. — L'escadron de guides 32 landwehr est mobilisé pour mardi 1er juin, à 9 heures du matin, à la caserne de Colombier, pour un service de relève.

LE LOCLE

Commission de «La Sentinelle». — Tous les membres de la commission sont convoqués pour mardi soir, 1er juin, à 8 heures au Cercle. Cette assemblée est importante. Nous comptons sur la présence de chacun.

Jeunesse socialiste. — Séance d'étude, ce soir à 8 heures très précises, au local habituel salle du Collège du Bas, 1er étage, salle de 4^e secondaire.

Assemblées générales des sections de la F. O. I. H. — Les sections de la F. O. I. H.,

auront leurs assemblées générales extraordinaires, pour discuter les statuts de la nouvelle fédération, cette semaine. La section des boîtiers et groupes s'y rattachant, le jeudi 3 juin, et la section des horlogers le vendredi 4 juin. Ces séances auront lieu à la Croix-Bleue à 8 heures précises du soir. — (Voir aux annonces).

LA CHAUX-DE-FONDS

Taxe militaire

Les citoyens astreints au paiement de la double taxe militaire de 1914, sont priés de se rencontrer à l'Amphithéâtre du Collège primaire, mardi 1^{er} juin, à 8 h. 1/4 du soir. Ne sont pas convoqués à la dite assemblée ceux dont la réclamation est déjà entre les mains de la Préfecture.

Conférence contre le renchérissement de la vie. — Le parti socialiste organise une conférence pour jeudi 3 juin, au Temple communal, sur le renchérissement de la vie.

Ch. Naine et Paul Graber sont annoncés comme orateurs.

Lutte contre la tuberculose. — On nous prie de rappeler au public que la Ligue contre la tuberculose fait donner des consultations gratuites par un spécialiste, le mercredi de chaque semaine de 8 h. 1/2 à 10 heures au Juventuti, local de la Polyclinique et que tous ceux qui se sentent atteints d'affections des voies respiratoires devraient s'y adresser dès le début et sans attendre une aggravation de leur mal.

La polyclinique communale est ouverte le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi de 2 à 3 h. et à un service spécial de gynécologie le mardi et le vendredi, de 3 à 4 h. du soir.

Les consultations «gratuites» de M. le Dr de Speyr, à son domicile Jaquet-Droz, 32, ont lieu le mardi et le samedi, de 11 h. à midi.

Jeunesse socialiste. — Ce soir lundi à 8 heures et quart, séance de chant, au local. Tous les membres doivent être présents.

Comité du Parti. — Réunion du Comité ce soir, à 7 heures et demie. Urgent.

Option. — Les jeunes gens, nés en 1897, d'origine française, dont les parents ont acquis la nationalité suisse, sont invités à se présenter au Bureau de la police des habitants, Hôtel communal, pour une communication importante.

LA GUERRE

La situation

Les Italiens continuent leur offensive concentrée sur les diverses faces du Trentin. A la frontière de Carinthie, les Italiens ont pris le col du val Roccolana; dans le Frioul, leurs dirigeables ont fait des incursions; d'après le communiqué autrichien publié ce matin, cinq attaques italiennes au nord de Goritz ont été repoussées.

La bataille au nord d'Arras se poursuit à l'avantage des Français, qui sont maintenant maîtres de tout le village d'Ablain-St-Nazaire et continuent à gagner du terrain à Neuville-St-Vaast.

Un communiqué du 30 mai résume les opérations qui se sont poursuivies au Bois Le Prêtre depuis le mois de septembre. Après des luttes acharnées, les Français ont réussi à s'en rendre maîtres.

Sur les fronts orientaux, les Russes résistent opiniâtement; ils ont repris l'offensive dans le secteur nord (région de Shawli, à mi-distance entre la frontière prussienne et Riga), où ils se sont emparés de la bourgade de Kourtowiany. En Galicie, les combats continuent, très vifs, autour de Przemysl.

Dans les détroits, les Turcs disent avoir mis à mal un cuirassé anglais, type «Agamemnon»; aucune communication n'est venue jusqu'ici de Londres pour démentir ou corroborer la nouvelle.

D'autre part, le cuirassé russe «Panteleimon», que les Turcs disaient avoir coulé, est intact.

Les Portugais se sont donné un nouveau président en la personne de M. Théophile Braga. Nul, mieux que lui, ne personnifie aux yeux des Portugais l'idée républicaine. Au lendemain de la déposition du roi Manuel et de la proclamation de la République, M. Braga prit, le 5 octobre 1910, la présidence du gouvernement provisoire, qu'il continua de diriger jusqu'au 24 août 1911, date de l'élection de M. de Arriaga à la présidence de la République.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien de samedi

Notre artillerie continue à tirer des fortifications du plateau d'Aldiogo et de Barone contre les fortifications ennemies, qui répondent encore vigoureusement, bien que les forts autrichiens de Luzerna et du Busa aient été fortement endommagés.

Le 27 mai, nos troupes d'infanterie, renforcées par des gardes-frontières et par de l'artillerie, partirent de Beri dans la direction d'Ala, s'emparèrent du village d'Ilcante, défendu par plusieurs lignes de tranchées, puis occupèrent Ala. Le combat dura de midi jusqu'au soir. Nos pertes furent légères.

Dans la journée du 26, à Farcella, Lavarado et Misurina, des troupes alpines, par une vigoureuse offensive, mirent en fuite deux compagnies ennemies.

A la frontière de Carma, l'action de notre artillerie de moyen calibre contre le mont

Croce de Carnico et Malborghetto continue efficacement, malgré le brouillard qui constitue un sérieux obstacle pour les opérations de montagne. Un haut passage de la vallée de Racolana est tombé entre nos mains le 27.

A la frontière du Frioul, pendant la nuit du 27, nos dirigeables ont accompli un raid en terre ennemie, causant de graves dégâts. Le 27 un aéroplane ennemi fut obligé de descendre à Pola. Il a été capturé.

Communiqué autrichien

(Officiel). — Front russe: Sur le cours inférieur de la Lubaczowa, une forte attaque nocturne des Russes qui s'est poursuivie jusqu'au corps à corps, a été repoussée. Des tentatives de l'ennemi de traverser le San, près de Seniawa et en aval de cette localité, ont échoué dès le début. A l'est du San, la situation est inchangée.

Notre artillerie lourde tient sous son feu la ligne de chemin de fer Przemysl-Grodek, près de Medyka. Le 27 mai, des troupes du sixième corps ont pris encore huit canons russes. La ligne d'investissement de Przemysl a été développée par les troupes alliées au nord et à l'est.

Les combats continuent sur le Dniester et au sud de ce fleuve.

Il ne s'est rien produit sur la ligne du Pruth et en Pologne.

Front italien: Dans le Tyrol, les Italiens ont repris le feu de leur artillerie contre nos ouvrages sur les plateaux de Folgaria-Laverone.

Des détachements sont entrés à Cortina. Toutefois leurs avant-gardes se sont enfuies dès les premiers coups de canon.

Sur la frontière de Carinthie, il ne s'est rien produit.

Dans la région côtière, l'ennemi n'a pas poursuivi son offensive contre les hauteurs au nord de Goritz.

Des tentatives des Italiens, de franchir l'Isonzo près de Montfalcone, ont été repoussées sans peine par nos patrouilles.

Au Reichstag

Déclaration socialiste. — Liebknecht rappelé à l'ordre.

Au cours de la discussion des mesures de guerre, le socialiste Ebert a déclaré:

D'après les déclarations du chancelier de l'empire, l'Autriche et l'Allemagne ont fait à l'Italie des concessions importantes témoignant de leur sérieux désir de paix.

Le peuple italien a été poussé à la légèreté dans les atrocités de la guerre. L'Italie élevait des prétentions non seulement sur des territoires autrichiens parlant italien, qu'elle pouvait obtenir sans tirer l'épée, mais aussi sur des territoires de langues étrangères, dont elle veut s'emparer par la force. L'Italie fait ainsi une guerre agressive de conquête. Nous sommes sur ce point d'accord avec nos collègues socialistes d'Italie. A cette heure sérieuse du danger, nous faisons cause commune avec notre peuple et nous mettons toute notre force à la disposition du peuple allemand pour la défense de notre pays.

Nous sommes d'accord avec d'importantes fractions d'autres peuples pour désirer la paix, sans vouloir anéantir un autre peuple. Cette paix seule permettrait à tous les peuples civilisés de reprendre le travail en commun. C'est pourquoi nous sommes opposés aux tendances qui veulent faire dépendre la paix de diverses augmentations de territoire. En présence de la brillante activité économique et militaire de notre peuple, de sa force de résistance et des succès militaires remportés par nous et nos alliés, personne ne pourra prendre ces dispositions à la paix pour de la faiblesse. Dans ce combat gigantesque, nous, socialistes, nous mettons toute notre force à la disposition de la patrie pour l'indépendance et l'autonomie de l'Allemagne.

Le comte Westerp, conservateur, prend la parole:

Je suis d'avis, dit-il, que les vues des socialistes internationaux, dans de telles questions, doivent nous être parfaitement indifférentes. (Très bien à droite, bruits à gauche).

M. Schiffer, national-libéral, dit ensuite:

Le discours de M. Ebert témoigne surtout de notre reconnaissance au peuple allemand. M. Ebert a de nouveau montré au pays et à l'étranger que les socialistes n'ont pas changé depuis le début de la guerre. Le peuple allemand est fidèle à ses aspirations. Il n'y a rien de plus grand que le calme digne et fier avec lequel le peuple allemand a appris la déclaration de guerre de l'Italie. Nous respecterons la propriété d'autrui et nous n'avons pas de prétentions pareilles à celles que l'Italie met en avant pour la honte de l'humanité. Nous ne faisons pas une guerre de conquête.

Les immenses sacrifices consentis en argent et en vies humaines nous obligent à exiger des garanties réelles que ces sacrifices n'ont pas été faits en vain.

Si ces garanties rendent nécessaires des augmentations territoriales, qui nous rendront plus forts contre des attaques de l'ennemi, nous sommes d'avis que ces changements de frontière sont notre premier devoir.

Liebknecht crie: «Les intérêts des capitalistes». (Vacarme général).

Le président rappelle Liebknecht à l'ordre.

Le socialiste Wurm déclare:

Mon parti a la conviction que les provisions, surtout après la nouvelle récolte, seront suffisantes pour déjouer les plans de l'ennemi d'affamer le peuple allemand.

En levant la séance, le président déclare:

La journée d'hier nous a rappelé celle du 4 août, où nous nous vîmes en face de la guerre mondiale et où nous sentîmes la haine et l'envie de nos ennemis nous entourer. Le gouvernement italien aurait pu éviter d'ajouter aux horreurs d'une guerre sans précédent la trahison à l'égard d'alliés depuis trente ans. Les pensées de revanche de la France, la haine de la Russie, l'envie et les tentatives de blocus de l'Angleterre n'ont pas autant touché les sentiments intimes du peuple allemand que la décision du gouvernement italien, qui doit à notre alliance ce qu'il est devenu pendant la dernière génération. Avec le mépris que tout Allemand a toujours témoigné pour la trahison, avec entrain, le peuple allemand saura s'opposer à ce nouvel ennemi. Nous restons fidèles aux côtés de nos alliés. Nous avons foi en notre Dieu et en notre droit, ainsi que dans les forces militaires et économiques du pays. Nous allons nous séparer avec la conviction que nous ne serons pas battus, même par tout un monde d'ennemis. Vive l'empereur! Vive le peuple allemand! Vive la patrie!

Tous les députés se lèvent. Les députés bourgeois poussent des hurrahs.

Le Reichstag s'ajourne ensuite au 10 août.

LES DÉPÊCHES

L'avance française à Neuville

PARIS, 30. — Officiel. — En Belgique, sur la rive droite du canal de l'Yser, nos troupes ont enlevé la totalité des tranchées allemandes de la cote 17, dans la région de Pilkem, ont fait 50 prisonniers et pris trois mitrailleuses. Nous avons ensuite repoussé une contre-attaque.

Dans le secteur du nord d'Arras, la lutte d'artillerie a continué très violente. Nous avons attaqué au sud-est de Neuville Saint-Vaast, le gros ouvrage allemand appelé le «Labyrinthe». L'action a été très chaude. Nous avons progressé de 400 mètres, faisant de nombreux prisonniers dont des officiers.

A la lisière du bois Leprêtre, nous avons enlevé de nouvelles tranchées ennemies, faisant 50 prisonniers.

En Alsace, dans le massif du Schnepfenrieth, nous avons repoussé une attaque et conquis, en refoulant l'ennemi, ses tranchées de départ. Nous avons pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.

La réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

BERLIN, 31. — (Wolff). — La réponse du gouvernement allemand à la note des Etats-Unis au sujet de la «Lusitania» dit que le gouvernement impérial allemand désire aussi pour sa part contribuer ouvertement et amicalement à éclaircir tous les malentendus éventuels. Elle reprend la version allemande imputant à l'Angleterre la responsabilité du torpillage de la «Lusitania», plein de munitions. Le gouvernement allemand a agi en état de légitime défense.

Paquebot coulé

LONDRES, 31. — (Havas). — Le paquebot «Ethyopie», de la ligne Elder-Dempster, a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé. Il n'y avait à bord aucun passager.

L'offensive italienne

ROME, 30. — Communiqué du grand quartier général:

Dans la Giudicarie, nous avons occupé d'importantes positions, soit les crêtes Spezza dans le plateau d'Agiboda.

Dans l'Istrie, depuis Aziago, notre artillerie détruisit les forts cuirassés de Luzerna qui arborèrent le drapeau blanc. Ce que voyant les forts Belvédère, situés plus en arrière ouvrirent le feu sur les forts de Luzerna. En même temps, un ouvrage de fortification moderne appelé Vezena, fut complètement démoli par notre artillerie et occupé par nos soldats, qui marchèrent de l'avant et occupèrent le village près des forts de Luzerna, qui fut abandonné par nos adversaires.

Dans les Cadore, nous avons occupé le «Pas des Trois-Croix», la «Cortine d'Ampezzo», et les vallées avoisinantes.

Les Autrichiens se renforcent sur leurs positions de la rive gauche de l'Isonzo et maintiennent quelques positions sur la rive droite, protégeant la ville de Gortiza.

D'abondantes pluies ont grossi le cours des fleuves et rendent difficile l'avance de nos troupes qui continuent cependant à progresser.

La fortune de Vanderbilt

NEW-YORK, 31. — Le testament d'Alfred Vanderbilt laisse une fortune de 250 millions de francs, sur lesquels Mme Vanderbilt reçoit une somme lui procurant des revenus s'élevant à 25 millions par an, plus des propriétés considérables. M. Vanderbilt lègue à son fils William l'usufruit dont il jouissait lui-même. (Havas).

Le banquier escroc

BALE, 31. — Le 31 mai a commencé, devant le tribunal pénal de Bâle-Ville, le procès contre le célèbre banquier Hans Bauder, de Bâle, né en 1879, accusé d'escroqueries de haut vol. Les débats dureront probablement une quinzaine de jours. Les frais d'extradition du prévenu ont coûté 70,000 francs.

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

F. O. I. H. Sections des horlogers - et boîtiers du Locle -

Assemblées Générales Extraordinaires
à la Croix-Bleue, à 8 h. précises du soir
Les boîtiers et Groupes s'y rattachant
le jeudi 3 juin
Les horlogers, le vendredi 4 juin

Ordre du jour :

Discussion des statuts de la nouvelle Fédération

Il est absolument nécessaire que tous les membres de nos sections assistent à cette très importante séance. Cette convocation concerne aussi nos sociétaires féminins, notamment les termineuses, les ébauches et les assortiments. 7037

Temple Communal, La Chaux-de-Fonds

DIMANCHE 6 JUIN 1915

Portes : 7 1/2 heures Concert : 8 1/4 h. précises

Grand Festival Marguerite Carré

au bénéfice de

l'Oeuvre Franc-Comtoise des Prisonniers de Guerre (Croix-Rouge française)

l'Oeuvre des trains sanitaires

la Commission de secours de la Ville de La Chaux-de-Fonds avec le bienveillant concours de

la Musique militaire les Armes-Réunies et des Clairons de la Musique des Cadets (direction L. Fontbonne, prof.); **M. Paul Hérim**, ténor du Conservatoire de Lille; **M. Fernand Datte**, violoniste, chef d'orchestre des Concerts symphoniques, professeur à l'Ecole de musique de Besançon; **MM. Georges Schwob** et **Marcel Levailant** pianistes.

Le piano d'accompagnement sera tenu par **M. C. Lipmann**.

Prix des Places :

Galleries numérotées, fr. 3.50 et fr. 2.50. Amphithéâtre de face numéroté, fr. 3.—. Amphithéâtre de côté, fr. 2.—. Parterre de face, fr. 1.50. Parterre de côté, fr. 1.—. Location ouverte dès lundi 31 mai, au magasin de musique Beck. Le soir du Concert, au Temple, porte de la Tour. H-21489-C 7034

Logement dans situation exceptionnelle pr bureaux, composé de cinq chambres, cuisine, corridor, dépendances; gaz et électricité installés, à proximité immédiate de la poste et de la gare, est à louer pour fin juin ou époque à convenir.

Conditions très avantageuses. — S'adresser Serre 83, 1^{er} étage en face de l'escalier, de 9 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir. 6981

L'Etude Alphonse Blanc

NOTAIRE

7003 est transférée

66, Rue Léopold-Robert, 66

(2^{me} étage)

Vis-à-vis de la Poste MINERVA-PALACE

Cordonnerie HENRI MARGUERAT
Rue de la Charrière 25

CHAUSSURES SUR MESURE

MONTAGE DE PANTOUFLES

Ressemelage de Caoutchoucs
Se recommande.

Villeret :: H. Heuberger
Gordonnier

se recommande pour tous les travaux concernant sa profession. Ressemelages soignés. Prix modérés.

Chaussures sur mesures.
Vente de crème et graisse, talons, rondelles, lacets Blakey, etc., première qualité. 5127

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Co
Place Neuve, 6.
Lainage, Corsets, Lingerie.
Literie. Meubles soignés.

LE LOCLE

Avis aux Fumeurs

Les fabricants de Cigares-Bouts Suisses ayant considérablement élevé les prix de gros dès les premiers jours de mai, les marchands de cigares se voient dans l'obligation **d'augmenter le prix de détail** comme suit à

30 ct. les paquets vendus jusqu'ici 25 ct.
35 » » » » 30 ct.
60 » » » » 50 ct.
70 » » » » 55 et 60 ct.
etc.

BOUTS AU DETAIL :

1 pièce, fr. 0.05 — 3 pièces, fr. 0.10 — 5 pièces, fr. 0.15
Cigarettes **DRAMA** (Rég. Aut.) 30 ct. le paquet au lieu de 25 ct.

Les Burrus 40 gr., 3 paquets pour 30 ct. au lieu de 25 ct.

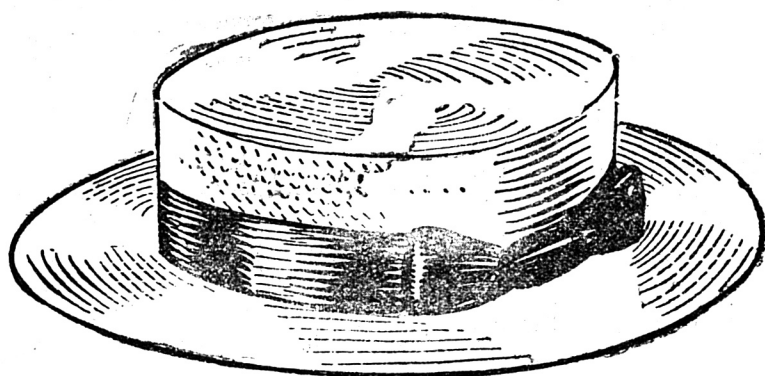
Ceci dès Lundi 24 Mai 1915

Société des Négociants en cigares.

Le Magasin des Ouvroirs de la Commission du Travail est transféré rue Neuve 8

Assortiment magnifique de travaux en tous genres

VOULEZ-VOUS UN CHAPEAU



Chic - Élégant Bon marché?

Vous trouverez cela chez

ADLER

51, Rue Léopold-Robert, 51

LA CHAUX-DE-FONDS

Boucherie-Charcuterie Ed. SCHNEIDER
Rue du Soleil 4
Aujourd'hui et demain 4815

BOUDIN frais

Jeune **Mécanicien**
ayant fait un bon apprentissage ainsi qu'un **Ouvrier expérimenté**

dans le petit outillage de précision, trouveraient emploi dans fabrique d'horlogerie de la ville. Adresser offres avec indication des places occupées et des prétentions de salaire, sous **Case postale 20585, Ville.** 7033

Attention!

Dès ce jour le soussigné achète tous chiffons, os, fer, fonte, laiton, cuivre, plomb, zinc, vieux cadrans, caoutchouc, enveloppes d'automobile et peaux de lapins. Sur demande se rend à domicile. Se recommande, 7030

Juste **BION-PRÉTOT.**

Cordonnier Jeune ouvrier cherche place. — S'adresser sous chiffre 7031 au bureau de «La Sentinelle». 7031

A vendre la collection complète de «La Sentinelle» reliée, des années 1913 et 1914. — S'adresser au Bureau du journal.

Occasion réelle A vendre 1 superbe lit Louis XV, double face, 2 places, complet, avec sommier 42 ressorts, 1 trois coins, 1 matelas très bon crin animal, 1 traversin, 2 oreillers, 1 duvet édreton

Fr. 150

1 potager économique brillant tout combustible

Fr. 50

1 machine à coudre à pied et coffret, dernier système

Fr. 110

1 très beau secrétaire noyer, marquetrie

Fr. 135

1 superbe divan moquette supérieure, fabriqué dans nos ateliers. Tous ces articles sont de fabrication soignée et garantis neufs. A profiter de suite. 7008 **Salle des Ventes, St-Pierre 14** Maison de confiance.

Cinéma Palace

Ce soir, à 8 1/2 heures :

L'Union sacrée

La

Danse Périlleuse

Max coiffeur

Galerie : 75. Parterre : 50. Troisièmes : 25.

A louer dans maison moderne, rue Fritz Courvoisier 46, de suite ou pour époque à convenir 1er étage est de 3 chambres au soleil et dépendances. Pour le 31 octobre 1915 Pignon de deux belles chambres au soleil et dépendances, 3me étage. Prix modérés. — S'adresser à M. H.-N. Jacot, gérant, rue Ph.-H. Matthey 4 (Bel-Air). 6970

A louer de suite ou pour époque à convenir, appartement de 3 chambres au soleil et dépendances, électricité, gaz, lessiverie, cour et grand jardin potager, rue du Valanvion 4. — S'adresser à M. H.-N. Jacot, gérant, rue Ph.-H. Matthey 4 (Bel-Air) 6969

Chambre et cuisine et toutes dépendances, est à louer, dans la maison de la Coopérative, Place d'Armes 1. Prix fr. 12.50 par mois. — S'adr. le soir, de 7 à 8 h. chez M. J. Boéchat. 7006

Jeune homme intelligent et sérieux, disposant de l'après-midi, cherche emploi quelconque. — S'adresser à E. Gerber, Doubs 159, au rez-de-chaussée, à droite.

Plantons. A vendre des plantons de choux-raves. — S'adresser rue de Chasseral 92, au pignon. 7018

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 29 mai 1915

Naissances — Perrenoud André, René-Gaston, fils de Georges-Alphonse, monteur de boîtes et de Juliette née Matthey-Pierret, Neuchâtelois.

Promesses de mariage. — Amédée Fritz, faiseur de ressorts, Neuchâtelois et Affolter Marie-Berthe, sertieseuse, Bernoise.

Mariage civil. — Béguelin Arnold-Louis, commissionnaire, Bernois et Jermini Marie-Eva, ménagère, Neuchâteloise.

Décès. — 2145. Galla née Barmettler Marie-Hedwig, épouse de Annibal-Carlo, Italienne, née le 6 décembre 1887.

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage — Fritz-Ali Giroud, employé aux C. F. F., et Marguerite Hausammann, ménagère, les deux à Neuchâtel.

Gustave-Wilhelm-Dominique Kretzschmar, ingénieur-chimiste, à Lyon, et Lydie Morel, professeur, à Neuchâtel.

Etat-civil du Locle

Du 29 Mai 1915

Naissance. — Mireille-Gilberte, fille de Jacques Scala, dentiste et de Gilberte-Emma-Laure née Chardon, Italienne.

Décès. — 1621. Pezet Ami-Louis, niellur, âgé de 48 ans, Genevois. — 1622. Huguenin Eugène-Henri, ex-horloger, âgé de 75 ans, Neuchâtelois. — 1623. Robert Fritz, émailleur, âgé de 69 ans, Neuchâtelois.

Promesses de mariage. — Pfister Paul, horloger, Zurichois et Junod Henriette, Vaudoise. — Juillerat Louis-Illide, boîtier, Bernois et Bovet Hélène-Olga, horlogère, Neuchâteloise.

Les membres de la société **Le Lierre** sont informés du décès de

Madame Juliette SCHALLER

née **MATHEY**

membre de la Société, survenu jeudi 27 mai 1915. **LE COMITÉ.** H21491C 7032

L'Imprimerie Coopérative

livre en 2 heures les

Lettres de faire-part mortuaires

Profitez de nouveau de mon offre unique

Chaque pièce

Chaque pièce

Fr. 8.-

COMPLETS pour GARÇONS en drap, laine et cheviotte de 3 à 7 ans

E. MANDOWSKY

Rue Léopold-Robert 8¹

Fr. 8.-

Profitez de nouveau de mon offre unique